

1684 April 1., Solothurn

A

SCHREIBEN¹ VOM [SECRETAIRE PARTICULIER AN DER FRANZ. AMBASSADE]
BILLARD AN [ALT] AMMANN [UND DERZEITIGEN STADT- UND
AMTSRAT] RITTER [BEAT JAKOB I.] ZURLAUBEN, ZUG

"Son Ex^{ce} [der franz. Ambassador Robert-Vincent de Gravel] m'a ordonné de Vous faire scavoir qu'Elle a receu la derniere lettre que Vous avez pris la peine de luy escrire et de Vous en ... [faire] ses remerciements de sa part Et que ne pouvant s'en acquitter a cause d'un rhume qui luy est survenu depuis quelques jours, lequel se diminuant a cette heure peu a peu J'espere qu'Elle sera Dieu aydant en estat de Vous donner Elle mesme de ses nouvelles par l'ordinaire prochain que l'on ne sera point fasché d'apprendre dans vostre louable Canton. Cependant Vous trouverez bon ... qu'en ce saint temps [- am 2. April wurde Ostern begangen -] Je vous reitere que si les souhaits que j'ay desia pris la liberté de Vous faire pouvoient avoir lieu Vous auriez infailliblement autant de satisfaction et d'avantages que Vous avez de merite. Je Vous coniure au moins d'estre persuadé qu'ayant pour Vous toute l'estime que je dois Je me feray ...".

1) Das Adressenschildchen ist auf Blatt 178^v aufgeklebt.

Original - AH 96, 177-178 - Blatt 178 leer

1755 Juni 9., Luzern

A

SCHREIBEN VON GEORG JAKOB FASSBIND, BÜRGER DER STADT LUZERN, AN
BRIGADIER [UND GARDEHPTM. BEAT FIDEL] ZURLAUBEN, ZUG

"Habe sonderbahre Ehr Meinen freindlichen Guoss an Jhro Gnaden, Wie auch durch disse wenige linien Zuo berichten, in demme ich von Meinem sohn verstanden, dass ihro Gnaden ihne auf Verstandene Condition [in die Gardekompanie] aufgenommen; allein aber, weilen er vor lange weil in lucern sich muoste aufhalten, ist mir, und meinem sohn nicht lieb; bitte also, Wan er Jhro Gnaden anstendig, und wert noch sein wird, das sie ihne auf Zuo kinftigen dienstag [den 10. Juni] beruoffen sollen, Wofer aber nicht, so wird er einen anderen weg ausschauen, und sein Glück an einem anderen Orht suochen; indeme ihme schon an Etwelchen

Orthen eine sonderbahre Condition Versprochen, auch wegen seinen Studien, und speissen der hiesige Guardi hauptman Marschal [de Camp, Franz Ludwig Pfyffer] under sein[e] schweizerische... [Kompagnie im Garde-]Regiment auf und anemmen will; hiemit wan er Jhro Gnaden anstendig sein wird, so bitte ich noch einmahl, und es besser wäre, wan er könnte in die Guardi als speisser, oder als soldat angenommen werden, indemme dort schöne Gelegenheit wäre die [franz.] sprach Zu lehren, wie auch für das Rasieren und Frisieren, hernach kan Jhro Gnaden ihne beruoffen für seinen diener alle dag, wan Jhro Gnaden begerte. Hiemit thuon ich meinen Sohn noch einmahl anrecomendieren, und habe sonderbahre Ehr mich sambt meinem sohn Zu Empfellen."

Original, Siegel flachgedrückt - AH 96, 179-180 - Blatt 180^r leer

74

1684 März 1., Solothurn

A

SCHREIBEN¹ VOM [FRANZ. AMBASSADOR ROBERT-VINCENT] DE GRAVEL AN
[ALT] AMMANN [UND DERZEITIGEN STADT- UND AMTSRAT]
RITTER [BEAT JAKOB I.] ZURLAUBEN, ZUG

"Je me sers de l'occastion du s.^r Capitaine [Beat Jakob] Zurlaube[n] qui s'en va a Zug pour vous escrire cette lettre, et pour vous dire qu'ayant receu ordre expres du Roy [Ludwig XIV.] de se rendre a son Regiment [besagter Hptm. Zurlauben diente damals im Regiment Königs-mark] en toute diligence Jl sera tres a propos que vous fassiez cognoistre a vos Seig^{rs} et Superieurs [Ammann und Rat gemeint] qu'jls m'obligeront beaucoup de le vouloir faire expedier promptement dans les affaires qu'il a chez vous Et surtout dans celles qui ne peuvent point souffrir de retardement Comme peut estre l'attestation qu'il desire de la Chancellerie [=Landschreiberei], des assignations qu'il veut faire faire dans vostre Canton. La justice qu'ils luy rendront en cela me conviera de leur tesmoigner ma gratitude. Et comme led^t s.^r Capitaine ne pourra faire expedier le reste de sesd. affaires en ce qui regarde la succession de feu son oncle [den 1682 verstorbenen Konrad IV. Zurlauben gemeint, von dem der Hauptmann u.a. auch die Herrschaft Villé ererbte] jl sera aussy necessaire qu'on ne l'inquiete pas pendant son absence et qu'on luy donne le temps de pouvoir soustenir son droit. Je vous diray encore qu'ils ne doivent point faire de difficulté de luy accorder la permission de faire des recrues² pour la Compagnie [franche] suisse qui estoit a feu sond^t oncle, et qu'il a plu a sa Ma^{té} de luy accorder³. Vous les assurerez s'il vous plaist en